



Jâ??aimais, je nâ??aime plus.

Description

Câ??est lâ??un des constats de lâ??avancÃ©e en Ã¢ge : dÃ©couvrir que le film ou le livre quâ??on avait adorÃ© Ã 20 ans ne paraît plus si bien quarante ans plus tard. A quoi cela est-il dÃ© ? Martine sâ??interroge.

Par Martine Lelait

Lors dâ??une rÃ©cente nuit dâ??insomnie, je poursuivais la lecture de Â« *Son excellence, monsieur mon ami* Â» oÃ¹ JÃ©rÃ©me Garcin raconte François-RÃ©gis Bastide, celui qui fut effectivement son ami mais aussi le crÃ©ateur et lâ??animateur pendant un quart de siÃ©cle de lâ??Ã©mission Â« *le Masque et la Plume* Â», qui fut aussi musicien, journaliste, Ã©crivain, amoureux fou de nombreuses femmes, critique littÃ©raire, ambassadeur de France Ã Copenhague et Ã Vienneâ?

JÃ©rÃ©me Garcin Ã©voquant Ã©galement dans cet ouvrage des souvenirs personnels, raconte quâ??il avait, Ã 16 ans, une grande passion pour Giraudoux, il avait tout lu de lui, son thÃ©Ã¢tre, ses romans, ses nouvellesâ? Or, revoyant Â« *Ondine* Â» au thÃ©Ã¢tre bien des annÃ©es plus tard, tout le charme quâ??il y trouvait dans sa jeunesse sâ??Ã©tait comme volatilisÃ©. Ce nâ??Ã©tait pas la faute des comÃ©diens mais des rÃ©pliques qui, Ã©crit-il, Â« ne passaient plus Â». Il les trouvait terriblement datÃ©es, Â« la piÃ©ce sentait le moisi Â» ! Ce qui lâ??amenait Ã sâ??interroger : Ã©tait-ce la piÃ©ce qui avait Ã© point vieilli ou Ã©tait-ce lui qui avait changÃ© ?

VoilÃ une rÃ©flexion qui mâ??a percutÃ©e de plein fouet car me ramenant Ã des sentiments identiques : diffÃ©rentes Åuvres, livres, films, que jâ??ai adorÃ©s dans ma jeunesse ne passent plus du tout maintenant ! MÃªme interrogation : est-ce que ce sont eux qui ont mal vieilli ou est-ce moi ? Sont-ce mes goÃªts qui ont Ã©voluÃ©, au point parfois mÃªme de dÃ©tester certains personnages que jâ??admirais ?

Jâ??en veux pour preuve deux exemples assez caractÃ©ristiques : Â« *Jules et Jim* Â», ce film de François Truffaut vu lorsque jâ??avais une vingtaine dâ??annÃ©es. Le personnage de Catherine, jouÃ© par Jeanne Moreau, amoureuse de deux hommes, Ã©tait pour moi un modÃ©le enviable, merveilleux de libertÃ© fÃ©minine. Revu il y a quelques annÃ©es, ce personnage mâ??est apparu comme monstrueux dâ??Ã©goÃªsme, en ce sens quâ??il me semblait mener sa vie sans

prÃ©occupation aucune de ce que pouvaient ressentir ses proches, ni des dÃ©gÃ¢ts collatÃ©raux plus ou moins prÃ©visibles.

Il en va de mÃªme pour Â« Nadja Â» le roman d'AndrÃ© Breton, lu lorsque j'Ã©tais Ã©tudiant, lu lorsque j'Ã©tais Ã©tudiant, lu lorsque j'Ã©tais Ã©tudiant, lu lorsque j'Ã©tais Ã©tudiant. Je dÃ©couvrais alors le surrÃ©alisme et par la mÃªme occasion les rues de Paris dans lesquelles avaient dÃ©ambulÃ©, pendant neuf jours, l'auteur et cette jeune femme, Nadja, rencontrÃ©e par hasard. L'exposition Â«NadjaÂ» qui est tenue jusqu'Ã© encore tout rÃ©cemment au MusÃ©e des Beaux-Arts de Rouen, dans le cadre de la sÃ©rie Â«HÃ©roÃ¬nesÂ», m'a incitÃ©e Ã relire le livre : je l'Ã©tais Ã©tudiant Ã 17 ans ; Ã 66 ans, toute la premiÃ¨re partie m'a semblÃ© indigeste : extrÃªme densitÃ© de la dissertation, longueur Ã©puisante des phrases, caractÃ¨re un peu nombriliste Ã mon sens de cet exercice d'auto-admiration du Â« qui suis-je ? Â» ; l'ensemble du texte me semble maintenant un peu abscons, sans doute n'ai-je plus la mÃªme vivacitÃ© intellectuelle que lorsque j'Ã©tais Ã©tudiante, j'ai sans doute perdu l'habitude de lire des textes ardues ! Mais surtout, je ne sais plus que penser de cette rencontre : brÃ©ve histoire d'amour comme je l'Ã©tais jeune ? Ou instrumentalisation par Breton de cette femme qui sera rapidement internÃ©e en psychiatrie sous son vrai nom (LÃ©ona Delcourt) et en sortira plus jusqu'Ã© sa mort en 1941, sans qu'AndrÃ© Breton ne vienne jamais lui rendre visite ?

J'Ã©coute Ã©couter nÃ©anmoins pas la seule Ã© mesurer les Ã©carts entre ce que j'Ã©tais jeune et ce que cela m'inspire d'Ã©couter. La rÃ©ponse Ã© la question, Â« ce sont les choses qui vieillissent mal ou c'est moi ? Â» n'est sans doute pas aussi binaire que cela. Le monde a changÃ©, moi aussi ! Jeune, j'Ã©tais enthousiaste, pleine d'Ã©sperances, d'attentes envers l'avenir qui s'ouvrait Ã© moi. Tout semblait possible ! Avec l'Ã©coute, si je regarde vers le passÃ©, je constate que, eh bien non, tout n'a pas Ã©coulÃ© possible, nous avons rattrapÃ©s par un cruel principe de rÃ©alitÃ©, et quand je regarde vers l'avenir, je n'y vois pas beaucoup de perspectives enthousiasmantes. L'actualitÃ©, elle aussi, nous amÃ©ne parfois Ã relire ou revoir des Ã©uvres d'hier avec des yeux d'aujourd'hui (je pense notamment Ã© David Hamilton, Gabriel Matzneff !), ce qui accroÃ©t le dÃ©calage. Mais ce qui me semble certain, c'est qu'on peut difficilement dire qu'avec le temps on aime plus ce qu'on a aimÃ© : on aime encore, mais diffÃ©remment, un amour plus Ã©clairci, nourri, enrichi, de l'expÃ©rience des annÃ©es passÃ©es.

Un dernier exemple pour terminer et qui va dans le sens contraire (je n'Ã©tais pas du tout, j'aime maintenant) : alors que je suis fan de quasiment tous les films de Quentin Tarantino, Â«Boulevard de la mortÂ» m'avait rÃ©vulsÃ©e lors de sa sortie en 2007. Je l'Ã©tais trouvant d'une violence extrÃªme, d'Ã©libÃ©rÃ©e certes mais inutilement gore Ã© mes yeux ; revu l'an dernier, je trouve maintenant ce film trÃ©s jouissif, en ce sens que les femmes n'en restent pas Ã© leur statut de victimes mais s'organisent pour une sanguinaire vengeance ! Rien n'est jamais figÃ©.

Categorie

1. C'est mon histoire

date crÃ©Ã©e

18/11/2022